

Du côté de la vigne de 90 ouvrées, au nord, on voit, au-dessus de la porte, la devise de la famille de Vienne : « Tout bien à Vienne », avec deux écussons, dont l'un aux armes de cette famille, et l'autre de Fauche, en Franche-Comté.

b) *Le fief de Rancy*

Ainsi appelé du nom des Sires de Rancy, originaires de la région de Louhans, ce fief était situé au centre de Pommard, probablement à l'emplacement de la Mairie actuelle, là où avaient été construites les anciennes prisons ducales.

On y voit, en effet, plusieurs petites maisons de vigneronns dont les cheminées rondes, en pierre, avec volutes, sont censées de franc-alleu et exemptes de la taille de 60 livres perçue par le Châtelain de temps immémorial ; en outre, le faite de leurs toits est orné de girouettes.

Le souvenir de cette famille noble est rappelé par la fondation, faite en 1397, par Jean Moissant de Rancy (fils de Gauthier) et son frère Robert, demeurant alors audit fief, d'une rente de trois pintes d'huile pour l'entretien de la lampe placée devant le Saint-Sacrement en l'église de Pommard.

La famille de Rancy a disparu depuis longtemps de notre région.

c) *Le fief de Montjeu*

Ce fief, avec bâtiments, chapelle et pourpris assez vaste, situé entre la route d'Autun et la rue de la Reffaine, était, jusqu'à la Révolution, entouré de fossés ; autrefois, il appartenait aux Sires de Montjeu, près d'Autun.

Perrin de Montjeu, Ecuyer en 1310, eut un fils, Hugues, qui était en 1313 premier Maître d'Hôtel du Duc de Bourgogne Hugues V ; un autre Hugues de Montjeu exerçait en 1412 les fonctions de Bailli d'Autun.

On trouve également Jehan de Montjeu, Seigneur de Nantoux en 1414 et son fils, Odille, Seigneur du même lieu en 1446-1451.

Ce fief passa ensuite à la famille Brunet ; en 1608, Paul Brunet, fils de Philibert, s'intitula : Seigneur de Montjeu.

L'année suivante, Philippe Brunet de Montjeu, époux de Marguerite Segaud est cité comme Bourgeois à Pommard.

Philippe Brunet de Montjeu est, en 1683-1687, Lieutenant d'une Cie du régiment de Piémont et, en 1693, Théodore Brunet de Pézerolles était Capitaine au même régiment.

Enfin, en 1707, on trouve Mlle Brunet de Montjeu. Le fief en question passa ensuite à M. Gagnare de Bessey, puis en 1775 à M. Estienne de Pézerolles. Avocat à Pommard, mort sans postérité ; celui-ci était fils de feu Pierre Estienne, Trésorier, et de Agathe Domino. Ce fief advint alors par héritage à M. Jean Baptiste Antoine Estienne-Domino de Montjeu, qui le vendit à M. Berthod, dont la fille Marie Julie épousa le 1<sup>er</sup> avril 1793, à Chalon-sur-Saône, M. Antoine Coste, Négociant audit Chalon.

Ce dernier fut le père de M. Ferdinand Coste, né en cette ville le 4 janvier 1794 qui se maria avec Jeanne Paulette Cretin ; il devint Maire de Chalon, puis Maître de Forges à Lacanche, Conseiller Général de la Côte-d'Or, Chevalier de la Légion d'Honneur, et décéda le 2 juin 1864.

La fille du précédent, Louise Julie Stéphanie Coste, épousa M. Jacques Etienne Debrois, demeurant à Saint-Romain, qui mourut le 14 octobre 1882 ; ils eurent deux enfants : Mlle Marie Chenot, et son frère, M. Marcel Chenot, ancien Docteur en médecine à Paris, qui sont actuellement les propriétaires et les occupants d'une partie de cet ancien fief, dont l'entrée principale se trouve au début et du côté droit de la rue de la Reffaine.

Mme Chenot, née Debrois, décéda à Pommard le 31 décembre 1917 et M. Chenot mourut au même lieu le 13 juin 1920 (20) ; ils laissèrent pour héritiers leurs deux enfants : Mlle Marie Chenot, et son frère, M. Marcel Chenot, ancien Docteur en médecine à Paris, qui sont actuellement les propriétaires et les occupants d'une partie de cet ancien fief, dont l'entrée principale se trouve au début et du côté droit de la rue de la Reffaine.

(20) Léon Chenot a été, de 1897 à 1920, Président de la Société de Secours Mutuels de Saint-Thibault et de Saint-Vincent à Pommard, et Président de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Beaune de 1916 à 1920.

A signaler, dans la cour, un ancien puits portant, gravé dans la pierre, le millésime : 1641, et, au-dessus de la porte cochère, côté cour, les armoiries des de Pézerolles, sculptées en relief, mais que n'avons pu expliquer.

Une partie de ce fief, mise en vente, a été acquise le 4 février 1888 par M. Louis Latour, Négociant en vins à Aloxe-Corton et Beaune, et, depuis cette époque, elle est restée dans le patrimoine de cette famille.

Cette partie avait été séparée dudit fief par acte de partage du 1<sup>er</sup> août 1867 aux termes duquel Mme Vve Coste-Cretin a attribué à Mme Charles Antoine Serre, née Claudine Bernard, demeurant à Auvenay, les bâtiments d'habitation et d'exploitation, cour au milieu desservie par deux portes cochères, écuries, grand magasin et caves, le tout situé en bordure de la Grande-Rue avec retour sur la rue de la Reffaine.

d) *Le fief de Corberon*

Ce fief, situé à l'angle de la Grande-Rue et de la rue Notre-Dame, appartenait en 1319 à Etienne de Pommard (fille de Hugues) et à son mari, Girard Méline, Bourgeois de Beaune ; ceux-ci le cédèrent, ladite année à Agnès de France, veuve de Robert II, Duc de Bourgogne ; il était alors désigné comme suit : « Manoir, treuil, aisances et dépendances, appelé la « Maison à la Maitresse », sise sur la rivière.

Or, on sait que Hugues de Pommard a été Maire de Beaune en 1284 et que plusieurs de ses ascendants l'ont été avant lui (entre 1214 et 1279).

Au sujet de cette Maison à la Maitresse, on raconte l'anecdote ci-après :

« La coutume voulait qu'autrefois le Maire et les Echevins de Beaune aillent, la nuit de Noël, à cheval et en bottes, à Pommard, pour y apporter une chandelle qu'ils allumaient et déposaient sur la fenêtre de la tour de la Maison Seigneuriale du village ».

On pense que c'était là un acte commémoratif de reconnaissance envers Raoul de Pommard, Maréchal de Bourgogne sous Eudes III, qui aurait contribué, par son crédit, à faire accorder par ce Duc, en 1203, la charte d'affranchissement de la Commune de Beaune.

Au xv<sup>e</sup> siècle, ce fief passa à la famille Bouton, car Jean Bouton reprit de fief, en 1561, de sa terre de Pommard ; il appartint ensuite aux Bouton de Corberon, puis aux Bouton de Chamilly.

Le 28 mars 1645, François Bichot-Morel, né le 26 novembre 1623, Marchand à Semarey, héritier de François Bichot, son oncle, fit reprise du fief de Corberon, sis à Pommard ; ce fief consistait en une maison, cellier, grenier, pressoirs, jardin, cour, en un seul tenant, 40 ouvrées de vigne en la rue es Porcs, 18 ouvrées en Vignot, 6 ouvrées au Clos Blanc, 2 ouvrées en la Rufaine, 15 ouvrées en la Croix noire et 8 ouvrées au Fremiet (21) ; il devint Auditeur à la Chambre des Comptes en 1657.

Son fils, Jacques Bichot-Morel, Officier dans la 2<sup>e</sup> Cie des Mousquetaires du Roi, héritier de son père, François Bichot-Morel, Conseiller en la Chambre des Comptes de Dijon, suivant testament du 22 avril 1692, fit reprise de ce fief le 30 novembre 1693 (22) ; il devint ensuite Receveur Général des Domaines, puis Maître des Comptes en 1716.

Le 28 avril 1749, François Chauvelot, Conseiller-Maitre en la Chambre des Comptes de Dôle, reprit du dit fief qu'il avait acquis le 25 du même mois, moyennant 31.240 livres (23), de François Bichot-Morel de Corberon, Ecuyer, d'Angélique Marguerite de Béville, veuve de Jacques Bichot-Morel, Maître des Comptes à Dijon, de Pierre Bichot-Morel l'aîné, et de Françoise Angélique Bichot-Morel, et le 20 mars 1750, il en donna dénombrement.

Une dernière reprise du fief de Corberon à Pommard a été faite le 19 juillet 1784 par Joseph François Elisabeth Chauvelot, Ecuyer, héritier par moitié de Claudine Chevignard, veuve de François Chauvelot, Maître en la Chambre des Comptes de Dôle, suivant testament du 4 juin 1768, l'autre moitié étant à ses frère et sœur. (24)

(21) Archives de la Côte-d'Or. Série B, n° 10.753.

(22) — d° — Série B, n° 10.890.

(23) — d° — Série B, n° 11.025.

(24) — d° — Série B, n° 11.107.